

Théâtre des Bouffes du Nord

L'ORAGE



La Volga ©Thibaut Cuisset

D'**Alexandre Ostrovski**
Adaptation **Laurent Mauvignier**
Mise en scène **Denis Podalydès**

*Création le 7 janvier 2023 au Théâtre Cinéma Paul Eluard de Choisy-Le-Roi
En tournée de février à mai 2023 et saison 23-24*

Contacts : Marko Rankov & Pierre Bousquet - Diffusion

+33 (0) 1 46 07 32 58 / +33 (0) 1 70 64 22 40

✉ marko.rankov@bouffesdunord.com / pierre.bousquet@bouffesdunord.com

L'ORAGE

D'**Alexandre Ostrovski**

Adaptation **Laurent Mauvignier**

Mise en scène **Denis Podalydès**

Assistant mise en scène **Laurent Podalydès**

Scénographie **Eric Ruf**

Assistante scénographie **Caroline Frachet**

Costumes **Anaïs Romand**

Son **Bernard Vallery**

Lumières **Stéphanie Daniel**

Avec

Cécile Brune Fekloucha et La dame (rôles fondus)

Philippe Duclos Kouliguine

Leslie Menu Varvara

Dominique Parent Promeneur et Chapkine

Laurent Podalydès Promeneur

Pascal Rénéric Dikoï

Mélodie Richard Katerina

Alexandre Steiger Boris

Nada Strancar Kabanova

Geert van Herwijnen Koudriache

Thibault Vinçon Kabanov

et **Bernard Vallery** bruitiste, musicien sur scène à la guitare

Distribution en cours

Durée : 2h30

En français

Création le 7 janvier 2023 au Théâtre Cinéma Paul Eluard de Choisy-Le-Roi

En tournée de février à mai 2023 et saison 23-24

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Le Quartz, Scène nationale et Congrès de Brest ; Le Parvis – Scène Nationale Tarbes Pyrénées ; Scène Nationale d'Albi-Tarn ; Célestins, Théâtre de Lyon ; Théâtre de Caen ; Théâtre Cinéma Paul Eluard de Choisy le Roi ; La Maison, Nevers Agglomération – Scène Conventionnée Art en Territoire ; Théâtre Saint Louis- Pau ; En cours ...

NOTE D'INTENTION

ALEXANDRE OSTROVSKI : L'ORAGE.

Qu'est-ce que tu en sais, toi ? Chacun a ses ténèbres et personne ne lit dans le fond des cœurs.
(Acte II)

L'Orage menace, l'orage gronde, l'orage éclate. Est-ce un châtiment ? Est-ce la Nature ?

L'Orage est une pièce sur toutes les formes de peur, de l'angoisse à la terreur. L'Orage, c'est la matérialisation de cette peur fondamentale au principe de la vie des personnages. Tout le monde a peur, des autres, de soi-même, du monde tel qu'il va, de la société, du temps qu'il fait, de la catastrophe imminente.

Mais de quoi avez-vous peur, dites-le moi, dites-moi ! Le moindre brin d'herbe est en liesse, la fleur se réjouit et nous tous, ici, comme si un malheur allait s'abattre et nous détruire, nous nous cachons. L'orage. « L'orage va nous tuer ». « Est-ce que l'orage va nous tuer ? » Mais non. L'orage ne va pas nous tuer et il est béni comme tous les bienfaits du ciel ! dit au quatrième acte Kouliguine, philosophe autodidacte, inventeur, lui qui tente de convaincre le maître de la ville d'installer un paratonnerre. C'est lui, l'homme de bien, l'homme de l'espoir et de la raison, l'humaniste universaliste, qui, au début de la pièce, nous ouvre ce monde dans un instant d'émerveillement, si paradoxal avec l'ensemble de la pièce. Mais il est pauvre, solitaire, et ne se fait pas entendre, sinon de nous, le public. C'est l'ouvreur et le passeur de ce théâtre. C'est lui aussi qui refermera la pièce en tenant dans ses bras le cadavre de Katerina.

Nous sommes dans une petite ville sur les bords de la Volga, immense, énorme, que vante Kouliguine, toujours émerveillé par le spectacle du fleuve et des choses.

On est plus loin que jamais de Moscou, du centre, de la vie intellectuelle, artistique, de la vie tout court, dans un système social figé, dominé par les marchands (bourgeoisie industrielle et commerçante, souvent issue du servage, qui, notamment dans une petite ville, concentre tous les pouvoirs, économiques, administratifs, policiers, à la manière des oligarques dans la Russie post-soviétique). On sent le poids écrasant de la religion, de l'inculture, de l'alcool. L'inertie domine. On va et vient dans cette ville dans une forme d'errance sur place, les gens déambulent, s'arrêtent, repartent et ne vont nulle part. D'un côté la Volga, de l'autre les murs clos des demeures, les secrets enfermés, la violence sourde, l'alcool pour faire semblant d'être libre.

Le monde d'Ostrovski, a-t-on souvent dit, est un monde de ténèbres.

Mais Ostrovski n'est pas manichéen, n'oppose pas de façon univoque le bien au mal, la ténèbre à la lumière. La beauté de la pièce tient à la vie, la vie même qui éclaire et tourmente chacun des personnages, qu'ils soient du côté de l'inertie, de la débrouille, du relatif, comme du côté de l'idéal, de la liberté, de l'absolu. Chacun a peur, chacun cherche aussi, malgré tout, sa voie, son rachat. Chacun est en proie à sa propre faiblesse. Tikhone, le fils alcoolique écrasé par sa mère n'est pas moins touchant que le marchand violent et cupide, qui vient pleurer dans les bras de cette mère effrayante. Varvara, la sœur de Tikhone, sans idéal et sans scrupule, n'est pas moins aimable, tout compte fait, que Katerina, l'héroïne, qui rêve de voler comme un oiseau, d'échapper à ce monde aussi menaçant que menacé. Femme de Tikhone, Katerina n'est pas de cette ville. Elle vient d'ailleurs et rêve d'ailleurs. Amoureuse de

Boris, mi-noble, lui aussi étranger à cette ville, elle bute sur les interdits, sur sa peur, sur son désir.

Pourquoi je me refuse ce que je désire plus que tout ? Je veux bien mourir pour avoir au moins une fois obéi à mon cœur. C'est rigoureusement, à la lettre, ce qu'elle va faire.

Nous verrons sur le fond du théâtre la Volga, une photo du grand paysagiste Thibault Cuisset, qui en montre à la fois la beauté, l'immensité – c'est une mer – et l'implacabilité – l'autre rive est si loin. Sinon, comme seul élément scénographique : un mur amovible. Il sera ce qui ferme et ce qui ouvre : le portillon par où Katerina, un court instant, s'échappe et se donne à Boris. Le mur d'une cuisine. Le mur au pied duquel elle se tient. Le mur contre lequel elle se cogne. Le mur qu'elle franchit enfin pour se jeter dans la Volga.

L'humanité contradictoire, tragi-comique, faible et violente, mystérieuse et irrésolue fait la grandeur de ce théâtre.

Le jeu sera au plus proche de ce souci objectif d'Ostrovski : que chacun ait ses raisons, qu'aucun ne soit jugé mais rendu présent et vivant. Un jeu clair, partagé avec le public, avec peu de distance et peu d'effet. Des costumes qui situeront l'action à la fin des années 90 : comme dit une femme dans la Fin de l'Homme Rouge de Svetlana Alexeievitch : c'était l'époque où on croyait voir revenus les personnages d'Ostrovski ! (les marchands, les riches parvenus). L'orage lui-même sera produit d'une manière visible et concrète, par l'ingénieur du son présent sur la scène, également musicien pour accompagner quelques chants, partie intégrante de la pièce.

Bref, ce qu'humblement nous mettrons en avant, c'est le texte, dont Laurent Mauvignier livre pour nous une adaptation à la hauteur de l'enjeu théâtral et littéraire qu'il propose.

Kouliguine, pour finir :

Quand l'aurore boréale se lève, au lieu d'ouvrir grand les yeux pour accueillir le prodige, c'est le feu de la terreur qui brûle dans vos yeux. Comme dit le poète : « Au cœur de la nuit, l'Aurore resplendit ! » Mais vous, vous restez saisis d'effroi à vous demander si c'est un présage de guerre ou de choléra ! Une comète – regardez-là ! Admirez-là ! Cette splendeur dont on ne devrait pouvoir détacher son regard ! Les étoiles sont là qui nous accompagnent tous les jours de notre vie. Mais une comète – sa fulgurance jamais vue ! On devrait la regarder et l'admirer... Mais non. Vous ne levez les yeux au ciel que pour le craindre et le redouter. Vous regardez la beauté comme un épouvantail. Ah ! Pauvre peuple qui ne voit qu'avec les yeux de la peur... moi je n'ai pas peur, voyez-vous, non... Allez, monsieur, venez...

Denis Podalydès



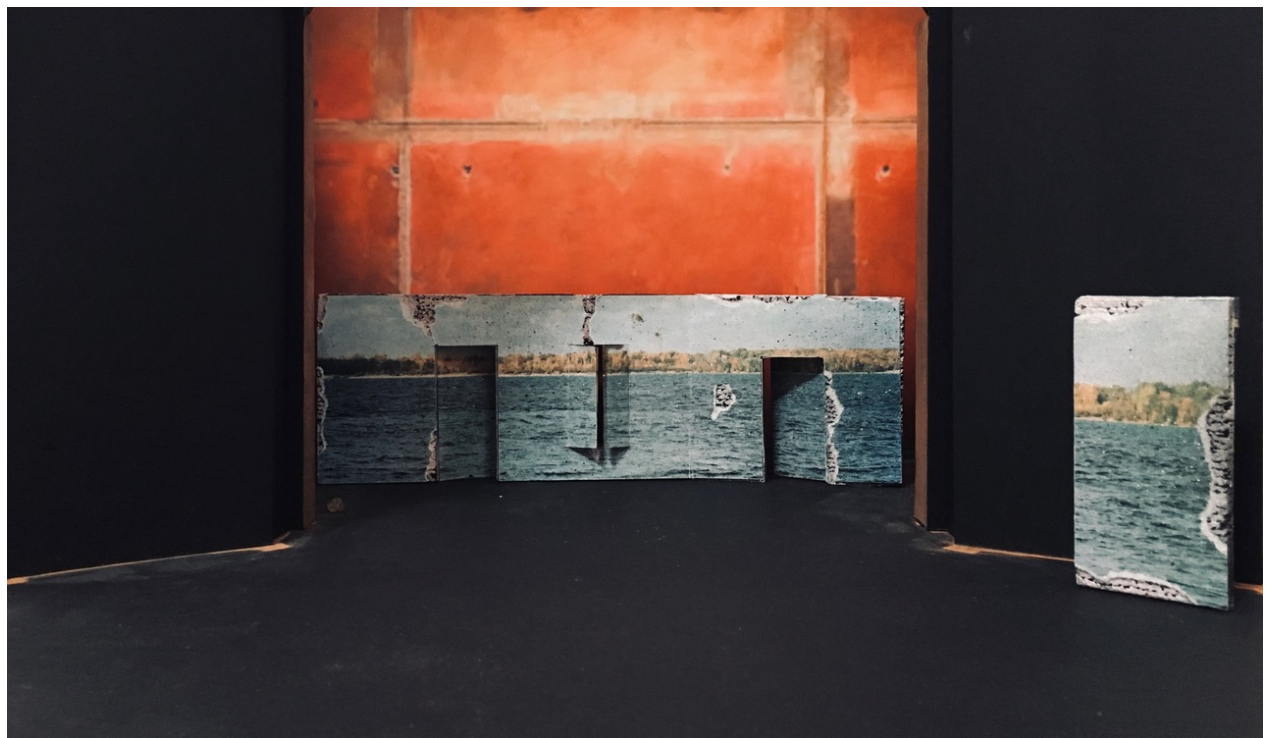
PISTES SCENOGRAPHIQUES



Nous avons envisagé, dans un premier temps, un espace allégorique, une étendue d'eau, la Volga qui serait la totalité du plateau. Dans un second temps, nous avons fait toute autre route en prenant l'envers de cette idée : un espace parfaitement réaliste, une façade d'immeuble moderne dont on apercevrait les appartements. Ces deux pistes dessinent deux espaces, l'un purement horizontal, l'autre purement vertical, qui font écho aux dimensions ambivalentes de l'œuvre, l'une allégorique, métaphysique (Le personnage de Katarina a suscité de nombreuses interprétations en ce sens), l'autre réaliste, les mises en scène de la pièce alternant souvent entre ces deux pôles.

Aujourd'hui, ni l'une ni l'autre piste ne me semble tout à fait convenir. La réflexion n'est pas arrêtée : je travaillerai avec Éric Ruf sur ces diverses données, en cherchant la quadrature de ces formes.

Nous serons assez simples dans les costumes, ni trop actuels ni trop anciens, empruntés à l'univers de films russes, slaves ou grecs des années 80, plutôt sombres. Nous ne chercherons pas la couleur locale, mais nous éviterons la francisation. L'universalité de ce théâtre ne s'obtient sans doute pas en le ramenant de force à nous, dans nos bases, dans notre psychologie, comme si c'était nous, français des années 2020, qui étions ces personnages. Ils viennent d'ailleurs, d'une autre société, d'un autre monde, et pourtant, leur humanité est la nôtre, ils nous parlent. Le public, je crois, doit jouer un rôle dans la pièce, dans la mesure où les monologues lui seront adressés, la psychologie des personnages n'étant pas intérieure, muette ou tue, mais dévoilée, aisément partagée, ouverte au présent de la représentation.



CROQUIS DE COSTUMES



Chapitre 1









BIOGRAPHIES

Denis Podalydès **mise en scène**

A la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Etudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol.

Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste.

L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Ames grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*.

Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.

Stéphanie Daniel **lumières**

Diplômée du TNS (École du Théâtre National de Strasbourg) en 1989, Stéphanie Daniel travaille dans le domaine du spectacle vivant depuis 1991

comme conceptrice lumière. Elle a eu la chance de rencontrer très tôt des metteurs en scène de talents comme Jean Dautremay, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Martine Wijckaert, et bien d'autres.

Elle a mis en lumière les trois performances de Tilda Swinton imaginées par Olivier Saillard (Festival d'automne, 2012, 2013 et 2014).

Dans le domaine lyrique, elle éclaire entre autres les mises en scène de Denis Podalydès (*Don Pasquale*, *La Clémence de Titus* au Théâtre des Champs-Élysées, *Fortunio* et *le comte d'Ory* prochainement à l'Opéra Comique), Éric Ruf (*Le Pré aux clercs*), Stanislas Nordey (*Lucia de Lamermoor*, *la métamorphose*, *les nègres*, *le dialogue des carmélites...*).

Depuis 2000, elle conçoit également des éclairages pour de nombreuses expositions temporaires tel que pour le musée du Louvre, le Petit Palais, le Musée d'Orsay, le Musée d'art moderne, le musée de l'armée etc.). En 2015, elle a participé à la réouverture du Musée Rodin avec un système de gestion de lumière inédit et installé pour la première fois en Europe. Elle a également redonné vie à la nef de la Grande Galerie de l'Évolution au Musée National d'Histoire Naturelle, à l'occasion de ses 20 ans en 2014.

Également formatrice à l'école des Arts Décoratifs de Paris, à l'école du TNS, à l'ENSATT à Lyon, à l'école d'ingénieurs ENSIP, à l'INP et au CNFPT. Elle a reçu en 2007 le Molière du créateur de lumière pour *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Française.

Philippe Duclos **comédien**

Il a joué au théâtre sous la direction de Sylvain Maurice (*Pluie d'été*), Christian Schiaretti (*Le Roi Lear*), Jacques Vincey (*La vie est un rêve*), Cécile Pauthe (*S'agite et se pavane*, *Le Long Voyage du Jour à la Nuit*), William Nadylam (*Stuff Happens*),

Laurent Fréchuret (*Caldéron, Le Roi Lear*), Marc Paquien (*La Mère, Le Baladin du Monde Occidental*), Hubert Colas (*Hamlet, La Croix des oiseaux*), Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande*), Daniel Mesguich (*Le Diable et le Bon Dieu, Tête d'Or, Hamlet, Andromaque, Le Prince travesti*).

On l'a vu au cinéma dans les films d'Arnaud Desplechin (*La Sentinelle, Comment je me suis disputé*), Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Bertrand Tavernier (*L'Appât, Laisser-Passer*), Jacques Audiard (*Un héros très discret*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Solveig Anspach (*Haut les cœurs*), Christophe Honoré (*Ma Mère*), Katel Quilévéré (*Un Poison violent*), Claude Chabrol (*La Demoiselle d'honneur, L'ivresse du Pouvoir*), Pascal Bonitzer (*Cherchez Hortense*), Costa-Gavras (*Capital*)

Et à la télévision dans la série *Engrenages*, où il incarne le rôle du juge Roban. Il se consacre aussi à l'enseignement. Il a animé une école de théâtre, les *Ateliers Gérard Philipe* au TGP de Saint-Denis (1986-1989) puis à la *Maison du Théâtre et de la Danse* à Épinay-sur-Seine en co-direction avec Geneviève Schwæbel (1990-1997). Il a été professeur au CNSAD (2009-2011).

Geert Van Herwijnen comédien

Né aux Pays-bas, de parents éleveurs, Geert van Herwijnen est comédien et metteur en scène, formé aux Cours Florent (dans les classes de Félicien Juttner et David Clavel) puis au CNSAD (Promotion 2021) où il suit les cours de Xavier Gallais, Louis Garrel, Nada Strancar et Robin Renucci. En 2020 il joue sous la direction de ce dernier dans *Bérénice* de Racine, création des Tréteaux de France. Cette même année il joue dans *Perce-Neige*, spectacle écrit et mis en scène par Juliette Bayi au Théâtre 13. En 2021, il participe à l'aventure du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin, se produisant dans plusieurs pièces et créera à l'été, *Mystère Bouffe* d'après Dario Fo, seul en scène dirigé par Robin Renucci pour les Tréteaux de France. Dans le cadre de sa formation de

Metteur en Scène au Conservatoire, il travaillera à l'automne avec Ivo van Hove. Geert est aussi actif dans le doublage et enregistre nombreuses voix-off et lectures pour des musées, pièces radiophoniques et projets pédagogiques. Parallèlement à son activité de comédien, il est aussi chanteur et participe régulièrement à des concerts au Hall de la Chanson, Centre National de la Chanson

Leslie Menu comédienne

Née à Chartres, Leslie Menu a d'abord été danseuse, formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis par Wilfride Piollet et Jean Guizerix, avant de découvrir le théâtre et d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont elle sort diplômée en juillet 2012 (Classes de Philippe Duclos puis de Nada Strancar).

En 2005 et 2006, elle danse dans *L'Amour médecin* et *Le Sicilien* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier à la Comédie-Française. Depuis 2012, elle joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Denis Podalydès. Elle est également récitante dans *Pierre et le Loup* de Prokofiev, et dans *Le Carnaval des Animaux* avec The Amazing Keystone Big Band au Théâtre des Champs-Élysées puis en tournée dans toute la France.

Elle participe à l'opéra *La Clémence de Titus* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées en 2014.

En 2015 elle a joué dans *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre des Bouffes du Nord puis dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux en 2019.

Au cinéma, elle apparaît dans *Malavita* de Luc Besson. Elle a joué dans *Comme un Avion* de Bruno Podalydès et sera prochainement à l'affiche de son nouveau film *Les deux Alfred*.

Dominique Parent **comédien**

Formé initialement aux Beaux Arts de Tourcoing, puis à l'école du Conservatoire de Lille, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1986 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich. Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang*, *L'Atelier volant* et *Le Vivier des noms*. Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*. Sous la direction de cette dernière, il jouera également *Tête d'Or* au théâtre des Bouffes du Nord.

Il joue sous la direction de Olivier Py *La Servante* ; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Setchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Marion Guerrero dans la pièce de Marion Aubert *Orgueil, Poursuite et Décapitation*. Il a déjà collaboré avec Denis Podalydès dans *Tout mon possible*. Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Hugues Chabalier, Michel Didym, Nicolas Ducron, Jacques Falguières, Patrick Haggiag, Dag Jeanneret, Christophe Pertont...

En 2008, il joue au théâtre du peuple de Bussang *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois, auteur qu'il retrouve avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck. On a pu le voir sur scène dans *Grand fracas issu de rien – cabaret spectral* de Pierre Guillois, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina. Et dernièrement dans *À nos enfants* création collective sous la direction de Nicolas Struve et dans *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön Von Horváth mis en scène par Yann Dacosta.

Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs Publics* et prochainement dans *Bécassine* ; Francis Veber *Tais-toi* ; Alfred Lot *Une petite zone de turbulence* ; Luc Moullet *A.G.* (court métrage).

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Éric Rohmer, Étienne Dahenne et Emmanuel Bourdieu.

Eric Ruf **scénographie**

Après avoir décroché son diplôme de fin d'études en pratique instrumentale au Conservatoire de Belfort, il a intégré l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art en 1987, avant de poursuivre ses études dans les classes de Jean-Pierre Garnier, Maurice Attias et Joséphine Derenne au cours Florent de 1989 à 1992. Il a ensuite suivi les classes de Catherine Hiegel et Madeleine Marion au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1992 à 1994. Il est devenu pensionnaire de la Comédie-Française en 1993, avant même la fin de ses études au Conservatoire. Depuis 1998 il est sociétaire de la Comédie-Française, et a été l'un des six sociétaires membres du Comité d'administration de 2004 à 2006.

Au théâtre, il a tout joué à la Comédie-Française, de Dom Juan à Amphitryon, de Ruy Blas à L'Avare, de L'échange à Lucrèce Borgia, sous la direction de Jacques Lassalle, Anatoli Vassiliev, Andrzej Seweryn. Aux rôles de jeunes premiers des premières années, il voit maintenant se succéder des « personnages plus complexes », comme Penthée dans les Bacchantes, ou encore le Mésa du Partage de midi. En 2006, il a joué Christian dans Cyrano de Bergerac mis en scène par Denis Podalydès et grand succès de la saison, rôle pour lequel il a obtenu le Molière du comédien dans un second rôle en 2007.

Sur les planches, il a aussi joué hors des murs de la Comédie-Française, étant à l'affiche des Rustres, de Carlo Goldoni et mis en scène par Jérôme Savary, de La Corde, de Patrick Hamilton et mis en scène par Grégory Herpe et lui-même, ou encore de Peer Gynt, mis en scène par Philippe Berling. Plus récemment, il a été Hippolyte dans Phèdre, mis en scène par Patrice Chéreau, aux côtés, en autres, de Dominique Blanc et Marina Hands. Il a aussi participé à des oratorios.

Discret au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de Yves Angelo, Nicole Garcia et Bruno Nuytten. On a pu l'apercevoir dans Place Vendôme, ainsi que dans les séries télévisées Les Rois maudits de Josée Dayan, et Pigalle, la nuit.

En plus de jouer, Éric Ruf a aussi réalisé quelques mises en scène. On peut signaler notamment celle d'Armen, principal ouvrage de l'écrivain Jean-Pierre Abraham. Le spectacle a été présenté à Pont-l'Abbé, dans le Finistère, en 2004. Il a aussi travaillé sur des opéras. En tant que directeur artistique de la compagnie EDVIN(e), il a monté Les belles endormies du bord de scène et Du désavantage du vent, pièce qu'il a co-écrite. Ces pièces ont toutes deux été jouées pour la première fois au Centre Dramatique de Bretagne de Lorient. Au sein de la Comédie-Française, il a mis en scène Laboratoire des formes : Robert Garnier au Studio-Théâtre, en 2005.

Il s'est aussi illustré en tant que décorateur scénographe de différentes pièces, notamment pour des mises en scène de Denis Podalydès. Il a ainsi réalisé les décors de la pièce Cyrano de Bergerac à la Comédie-Française en 2006. Il a obtenu le Molière du décorateur scénographe en 2007 pour cette réalisation. Il a enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Cours Florent, mais a aussi donné des cours de théâtre à des lycéens en ZEP.

Bernard Vallery son

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Zmorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Béliet-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti ...

Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès avec Voix off ou encore Nicolas Hulot avec Le syndrome du Titanic.

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière 2002 devant le Théâtre des Célestins, Exposition à la Maison de l'Aubrac 2003, Planète nourricière INRA au Palais de la Découverte 2003, Musée d'Annecy 2004, Musée du chemin de fer Mulhouse cité du train 2004, Musée Des roches d'OËtre 2005, Cité des Télécom Le Radome 2007, Château de Blandy les tours 2008, Le Familistère Godin 2009, Musée de la marionnette Lyon 2009, Exposition sur l'Île de France 2009, Musée de la Beauce 2010, Exposition Universelle Shanghai 2010 etc., Exposition Ludwig Luxembourg 2010, Maison natale de J.F Millet 2011, Parc naturel de Haute Sûre forêt d'Anlier 2011, L'Antiquaille : un musée du christianisme Lyon 2013 etc.

Thibault Vinçon **comédien**

Révélé en 2006 en étudiant manipulateur dans *Les Amitiés Maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, Thibault Vinçon a tourné sous la direction de Mikhaël Hers (*Memory Lane*, *Ce sentiment de l'été*, *Montparnasse...*), Raoul Peck (*Meurtre à Pacot*, *L'Ecole du Pouvoir...*), mais encore Roberto Garzelli, Emmanuel Mouret, Anne Le Ny, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Yann Gozlan, Sophie Fillières, Rodolphe Marconi, Nick Quinn, Djamshed Usmonov, Harry Cleven, Marion Laine, Marc Fitoussi, Alain Tasma...

Formé au Conservatoire national (Promo 2003), il a travaillé au théâtre sous la direction de Simon Stone (*Les trois sœurs*) à l'affiche du théâtre de l'Odéon cette saison, mais aussi Denis Podalydès (*Le Bourgeois gentilhomme...*), Richard Brunel (*Les Criminels*, *Roberto Zucco...*), Roland Auzet (*Steve V*), Claudia Stavisky (*Lorenzaccio*, *Le Dragon d'Or*), Simon Delétang (*Un fils de notre temps*) et Jean-Paul Wenzel, Jacques Osinski, Marc Paquien, Bernard Sobel, Daniel Mesguich...